

1^{ère} allocution présidentielle

prononcée durant l'Assemblée générale annuelle de l'Acfas

10 décembre 2015

par Frédéric Bouchard

Seule la version prononcée fait foi.

D'abord je vous remercie de la confiance que vous m'accordez aujourd'hui. Disons-le clairement on ne remplace pas Louise Dandurand, on lui succède. Louise est une personne d'exception et l'Acfas a été très chanceuse de l'avoir comme présidente : sa formation l'avait déjà armée d'un regard pénétrant sur le développement scientifique. Ensuite, par ses expériences professionnelles, elle a acquis une grande capacité de gestion, mais surtout une compréhension en profondeur de tous les leviers du savoir. Un tel profil est déjà extrêmement rare, mais ajoutez-y (en plus!) une affabilité et des capacités de communication remarquables. Grâce à sa vision et à une équipe hors pair, l'Acfas a consolidé et développé son rôle névralgique dans l'écosystème du savoir. Je vous demanderais donc de vous joindre à moi (à nouveau) pour remercier Louise.

C'est avec optimisme que je prends le relais de Louise Dandurand, et des autres présidents qui m'ont précédé : d'abord, l'Acfas a une équipe qui fait l'envie de plusieurs organisations avec plus de moyens, avec à sa tête une autre personne remarquable, Esther Gaudreault, notre directrice générale, avec qui j'aurai beaucoup de plaisir de travailler dans les prochaines années.

Par ailleurs, la dernière présidence a vu l'adoption d'un plan stratégique clair et porteur auquel je me rallie complètement. Tous ensemble, nous avons donc les idées et les moyens de développer la place du savoir dans nos réflexions et actions collectives. Mais comment cela se traduira-t-il dans l'essor des activités de l'Acfas durant mon mandat?

Je suis philosophe des sciences donc permettez-moi une petite réflexion. Pourquoi l'Acfas ? D'abord l'Acfas est l'expression d'une vision du rôle du savoir pour l'être humain : à travers la recherche, nous comprenons mieux la nature et l'expérience humaine, affaiblissant ainsi l'emprise de l'ignorance. À travers la recherche, nous élargissons le terrain de jeux de nos rêves et ambitions. À travers la recherche et la quête de savoir, nous devenons plus grands, nous devenons plus forts. L'essor et le *partage* du savoir deviennent donc une sorte de responsabilité morale individuelle et collective. Ce devoir est au cœur même de l'action de l'Acfas depuis 1923 et il se reflète de manière contemporaine dans notre dernière planification stratégique.

J'aimerais ici souligner deux volets de notre planification qui m'interpelleront particulièrement dans les prochaines années, soit le *rapprochement science-société* et la *formation de la relève en recherche*.

Science-société

Notre plan stratégique appelle à la promotion de la recherche, de l'innovation et au transfert de connaissance de manière *systemique*. Pour simplifier ce soir, je parlerai du

rapprochement science et société qui incarne le contexte et la finalité du système de la recherche et de l'innovation.

Nous savons depuis longtemps que le développement du savoir est l'incarnation même de l'épanouissement humain. Mais pour que la recherche puisse jouer ce rôle, elle doit être liée organiquement à la société qui la rend possible. D'où l'importance de la *francophonie* dans notre mission : notre société est francophone ce qui moule ses préoccupations et ses aspirations. La société souhaite le succès de ses chercheurs, mais pour qu'elle puisse en récolter les fruits, elle doit pouvoir s'approprier leur démarche. Le développement d'une communauté francophone de la recherche n'est donc pas seulement une simple préférence culturelle ou esthétique, mais un devoir que nous avons par rapport à nos familles, nos amis, nos collègues et franchement par rapport à un monde qui offre un foisonnement de cultures et qui cherche désespérément des clés pour mieux comprendre cette diversité. Dans ce contexte, la promotion scientifique de notre langue commune n'est pas une contrainte, elle est le vecteur du rapprochement entre notre science et notre société.

Le rapprochement science-société se fera par le développement intégré de la recherche de l'innovation et du transfert de connaissance, et la promotion d'un système intégré reste donc toujours nécessaire.

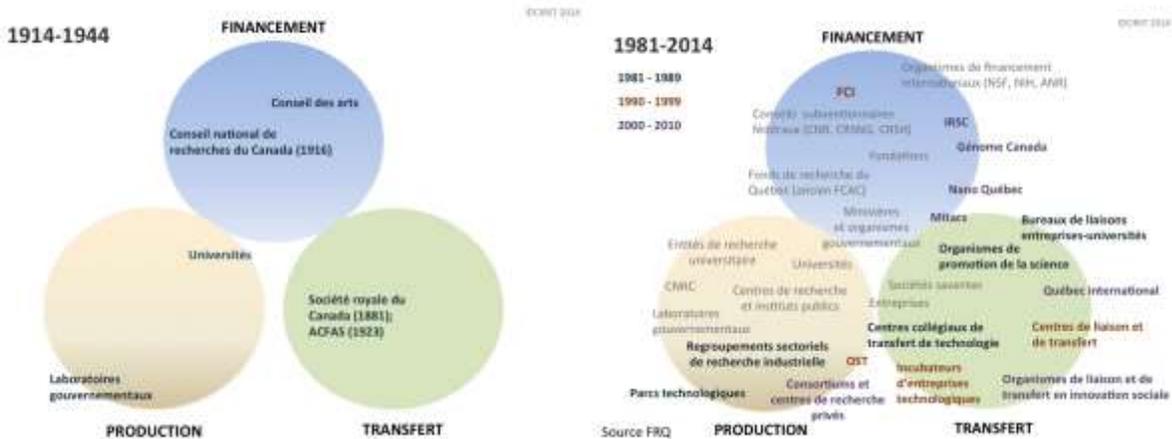
Les dernières années ont vu énormément de changements et revirement politiques à Québec et Ottawa, ainsi que dans le reste du monde. À chaque fois, la mission et

l'importance du savoir ont été repensées et reconfigurées. Parfois encouragées, souvent dévaluées.

L'Acfas a toujours été là pour démontrer que la poursuite du savoir n'est pas un luxe, mais la condition même de notre développement. Les sociétés prospères et épanouies ont toutes fait de la quête du savoir une priorité. Pour le dire autrement, aucune société ne s'est appauvrie en investissant dans les moyens de contrôler sa destinée. Or la meilleure manière de construire l'avenir plutôt que de le subir est d'investir en éducation et en recherche. Point à la ligne. L'Acfas est là pour encourager la société à construire son avenir plutôt que de le subir.

Une des manières de construire cet avenir est de mieux arrimer la recherche, innovation et transfert de connaissances.

Voici une évolution rapide du monde de la recherche.



On constate une diversité croissante des acteurs en transfert et en innovation. Nos efforts de rapprocher science et société devront se faire en partie par l'appivoisement par nos membres de la diversité des types d'innovation et des types de transfert de connaissances : l'innovation c'est la transformation du savoir en outil et en solution. C'est l'extraction d'une valeur sociale, organisationnelle ou économique à partir d'une connaissance. Le transfert de connaissance permet aux chercheurs et aux usagers de comprendre leur réalité respective et de voir le potentiel du savoir ; on ne parle donc pas juste de vulgarisation, mais de bâtir des ponts et les franchir. En fait, l'innovation et le transfert de connaissance sont les métamorphoses souvent inattendues de la recherche au-delà de la communauté des chercheurs.

On a déjà bien théorisé le transfert de connaissances donc permettez-moi de revenir un peu sur l'innovation. Lors de l'ascendance du terme innovation dans les années 1990, on pensait surtout à l'innovation technologique à valeur économique. Les innovations technologiques et biomédicales semblent bien apprivoisées par les décideurs, mais l'innovation est plus grande que cela : par exemple, le Québec a une longue tradition en *innovation sociale*, c'est-à-dire des recherches en sciences humaines et sociales utilisées pour développer des outils permettant à la société de réaliser ses missions. La finalité de ces innovations n'est pas économique, mais elles génèrent des biens sociaux considérables et sont issues de nos recherches. Par exemple, ce sont des recherches en psychologie qui ont mené à la création des CPE. Des recherches en éthique et en science politique permettent de développer de meilleures consultations publiques. Des recherches de santé publique permettent une meilleure gestion des pratiques professionnelles. Le potentiel d'innovation technologique,

sociale, organisationnelle et autres de nos chercheurs est large et diversifié, mais méconnu et sous-exploité.

L'objectif ne sera jamais de transformer toute recherche en quête d'innovation : le savoir est fondamentalement une quête de compréhension et souvent cette quête nous amène à mieux comprendre et à identifier de nouveaux défis et non de générer de nouvelles solutions. Nous devons tout de même explorer tous les lieux où une approche d'innovation serait pertinente. En fait, la promotion d'une approche systémique de la recherche, de l'innovation et du transfert de connaissance est avant tout la reconnaissance de la diversité du savoir : si la société souhaite vraiment se doter des outils pour comprendre et bâtir son avenir, elle doit se doter d'une multiplicité de *types* de savoirs.

Lors des consultations qui ont mené au développement de la Politique nationale de la recherche et de l'innovation, la PNRI, l'Acfas a joué un rôle névralgique comme seul regroupement couvrant tous les domaines de la connaissance, et dont l'effectif est volontaire et distribué partout sur le territoire. Nos plus de 5000 membres font de l'Acfas une des rares sociétés savantes dans le monde qui a la capacité de mobiliser autant de chercheurs, autant d'expertises, autant de passion pour l'avancement du savoir sous toutes ses formes. Cette puissance de mobilisation s'accompagne de responsabilités : nous continuerons à promouvoir l'implantation d'une politique intégrée visant à structurer l'essor de la recherche et de l'innovation au Québec.

La relève en recherche

Un autre enjeu s'est imposé lors des consultations de la PNRI : la relève en recherche.

Depuis le début, l'Acfas a cherché à susciter des vocations, attiser des passions, transmettre la soif de découvertes. La relève en recherche est un axe transversal de toutes nos actions depuis le début, mais nous renouvelons notre implication dans ce dossier. Que ça soit par notre Forum Science société, notre congrès arpenté par doctorants et post-doctorants allumés, nos activités de formation pour étudiants à l'instar des Journées de la relève, et maintes autres initiatives comme les concours La preuve par l'image et Ma thèse en 180 secondes, l'Acfas a développé une expertise remarquable dans la *formation de ces bâtisseurs et ambassadeurs du savoir*.

Nos étudiants veulent déjà comprendre et transformer le monde. Durant mon mandat, j'apporterai une attention particulière à comment mieux outiller nos nouveaux chercheurs pour qu'ils puissent transformer le savoir et la société, et ce, à la hauteur de leurs ambitions. C'est notre responsabilité de créer les conditions pour qu'ils puissent continuer à faire de la recherche sous toutes ses formes, mais aussi de leur donner les outils de communication et de transfert pour qu'ils puissent contribuer à l'essor de la recherche et de l'innovation où qu'ils œuvrent plus tard, que cela soit en collège et université, en industrie, en gouvernement, ou en organisation communautaire. L'Acfas est souvent présentée en exemple pour ces initiatives auprès de la relève en recherche. Nous devons au cours des prochaines années continuer à innover dans les outils que souhaitons à transmettre à la

prochaine génération de chercheurs, car notre société sera prospère, juste et accueillante seulement si nous encourageons et outillons correctement cette relève en recherche.

Conclusion

Comme je l'ai dit plus tôt, le savoir nous permet de bâtir l'avenir, plutôt que de le subir.

L'Acfas est là pour fédérer et convaincre toutes les parties prenantes de cette vision ainsi que de l'urgence de développer notre potentiel de savoir. Avec l'Acfas, nous avons une organisation presque centenaire qui s'est maintes fois réinventée en diagnostiquant toujours avant les autres les mutations et le potentiel du savoir. Nos membres sont passionnés de savoir parce qu'ils savent qu'à travers la poursuite du savoir, ils grandissent comme humain et font grandir leur communauté. En mettant en valeur autant pour nos membres que pour le reste de la société le potentiel d'innovation de nos recherches, et l'urgence de développer notre relève en recherche, l'Acfas continuera d'épauler la construction d'une société meilleure. Votre présence ici aujourd'hui atteste de votre engagement de faire de même avec nous.

Merci et au plaisir de travailler avec vous.